

Le QUARTIER L'AGEUM

Directeur: DENIS BOUSQUET

Dans la vieille capitale LA FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE

En ce 22 février 1952 Laval centenaire accueille les délégués de nombreuses universités nord-américaines. La gare du Palais est remplie, le président Rouleau coupe le ruban d'entrée, on crie, on parade dans les rues de Québec, chacun de nous se croit devenu un petit MacArthur ou un petit Carlsen. Finalement nous aboutissons au Palais Montcalm où la fanfare de l'aviation nous sert un récital un peu long. Tout compte fait, ces deux heures de fauteuil reposent un peu nos carcasses et nos gosiers. Dans la soirée, après une partie de hockey très mouvementée au nouveau Colisée, danse à l'ancien Colisée. Nous demeurons dans cet endroit surpeuplé jusqu'à une heure du matin. L'AGEUM nous choisissait des compagnons ou des compagnons, selon le cas, mais quelques-uns d'entre nous auraient préféré le faire eux-mêmes: ils n'avaient pas les mêmes goûts que leurs amis de Québec...

La deuxième journée du week-end fut sûrement la plus mouvementée. Quelques heureux visitèrent dès le matin la brasserie Boswell... Après un savoureux repas au pavillon de Mgr Vachon, glissade sur la terrasse Dufferin: expérience nouvelle, griserie de vitesse, un pied cassé, mais le plaisir fut tout de même général. À six heures, nous attendait un souper canadien à la salle des Knights of Columbus.

Le repas est suivi immédiatement d'un sleigh-ride, ce fut pour quelques-uns l'occasion de mieux connaître les petites québécoises. Ailleurs on se contenta de rigoler, et toutes les facultés de l'U. de M. représentées dans le même sleigh rivalisèrent d'esprit, si bien qu'à la danse qui suivit on dut faire usage de doses massives d'alcool et de bière pour humecter les cordes vocales passablement endolories.

Le clou de la soirée fut sans doute l'arrivée inopinée du magnat de notre presse universitaire qui sut en très peu de temps nous rejoindre sur le sentier de la gaieté et finit même par nous dépasser. Le plaisir se continua, parait-il, longtemps après le départ de la salle de danse, mais ce n'était pas prévu dans le programme officiel...

Le lendemain, dimanche, nous étions tous plus ou moins fripés, (plutôt plus que moins), le porte-monnaie ne contenait plus que du vent. La réception officielle se terminait par un grand banquet où nous eûmes le grand plaisir et l'honneur d'entendre le recteur de Laval louer notre jeunesse et notre gaieté (il ne nous avait pas suivis partout), et une jeune américaine nous "insulter" presque en nous disant qu'elle n'avait encore pu voir la différence entre les étudiants de son pays et nous.

Au retour il peut nous rester un regret, celui de n'avoir pu connaître plus d'étudiants de Laval; nos relations ne se sont que peu étendues hors notre délégation, et nous avons rencontré plus d'étudiants de McGill, Toronto, Syracuse et Cornell que de Québec.

J'ai beaucoup aimé mon séjour à Québec, et je ne sais pas si Montréal pourrait réussir un tel déploiement pour ses visiteurs. Merci Laval.

Roland Morin

L'étudiante en Service Social

L'École de Service Social, acceptée depuis deux ans par la faculté des Sciences sociales de l'Université de Montréal, prépare des jeunes gens et des jeunes filles à la carrière de travailleurs sociaux.

Étant donné que le nombre des étudiantes en Service social est de beaucoup supérieur à celui des étudiants, actuellement du moins, je ne considérerais que l'aspect féminin de la question, à savoir: que vient chercher l'étudiante en Service Social à l'Université?

Cette étudiante vient pendant deux ans recevoir une formation qui lui permettra de servir dans les cadres d'une agence de service social, d'un hôpital, ou d'une usine (en projet pour le moment) tous gens qui se présenteront en vue d'obtenir un secours matériel ou moral.

Les cours qu'elle reçoit lui ouvrent des horizons: elle apprend à mieux connaître l'individu, à le comprendre, à répondre à ses besoins grâce à des notions philosophiques, psychologiques, médicales, psychiatriques et juridiques. Dès les premières semaines de son cours, l'étudiante prend contact avec la réalité car son stage lui offre l'opportunité de mettre en pratique les principes puisés à ces différentes sciences.

Elle rencontre des problèmes d'assistance financière dus au chômage ou à la maladie, ou à quelque infirmité du chef de famille par exemple... Elle doit aussi envisager des cas d'assistance morale relative à l'un ou l'autre des membres de la famille, lors de mésententes conjugales, de placement d'enfants en foyers nourriciers, d'adoption, de délinquance juvénile, de maternité illégitime... Enfin toutes les mésadaptations individuelles, familiales et sociales possibles.

Cette expérience mûrit l'étudiante en Service Social, peut-être plus qu'elle ne le soupçonne elle-même: mais cette maturité est contrebalancée par une spiritualité universitaire résultant de son passage, si court soit-il à l'Université même, et du contact amical de tous ses confrères carabins.

Elle se prépare à jouer un rôle dans la société, non pas en perdant de vue sa mission féminine telle que voulue dans le plan de Dieu mais en orientant celle-ci d'une façon plus particulière au service matériel et surtout moral de la grande humanité.

Marguerite Daoust
Service Social, première année.

"J'étudie en psychologie." — "Ah!" Cette exclamation qui couronne notre réponse peut être ironique ou moqueuse, inquisitrice, méfiante ou sceptique, mais jamais indifférente...

Qu'étudie-t-on en cette Faculté nichée dans les A'400 et quelques? La philosophie nous a bien dit que la Psychologie était la "science de l'âme" et il se glisse même, parmi les illustrés, des articles très sérieux (!!!) destinés à laisser croire que le psychologue possède le secret pour guérir tous les maux de l'humanité. Mais en fait...

UNE SCIENCE SÉRIEUSE

La Psychologie est une science sérieuse. La Faculté, quoiqu'encore jeune (à peine dix années d'existence) a de solides assises. Les cours sont très variés et propres à orienter directement le travail personnel considérable qu'il faut fournir.

Ces cours embrassent presque tous les domaines de la science à la Philosophie. Pour comprendre un être humain il faut le connaître dans tout son fonctionnement. De là l'étude de la physiologie et du système nerveux autant que de l'intelligence et des sentiments, des lois de la biologie et de l'hérédité humaine aussi bien que des lois qui régissent son comportement individuel, familial et social.

L'homme est au terme de l'échelle phylogénétique. Le psychologue doit donc étudier tous les vivants sensibles à partir des uni-cellulaires, afin de le comparer et d'en arriver à pouvoir étudier ce qui est propre à l'âme humaine.

MAÎTRISER LA TECHNIQUE

Avant cette étude, il aura fallu maîtriser la technique du métier, de là la nécessité des cours de Méthodologie et de Psychologie Expérimentale accompagnés de séances de laboratoire. "Du laboratoire en Psychologie!" s'écrie-t-on, tant on est habitué à se représenter les laboratoires sous les symboles du microscope, du bistouri ou des éprouvettes.

Ces séances consistent en expériences simples qui apprennent à observer et à contrôler tous les facteurs: temps, erreurs, circonstances, comportements, etc... L'étudiant psychologue apprend ainsi à se poser les deux pieds à terre. Il sait qu'il ne peut interpréter si toutes les conditions matérielles ne sont pas respectées. Il apprend à juger des faits, des réalités, non des mots ou des idées, et à ne pas se fier à ses impressions ou à ses hypothèses.

ENTHOUSIASME NÉCESSAIRE

Il n'est pas toujours facile de travailler avec l'être humain. C'est pourquoi les directeurs, en toute sagesse, "encouragent vivement" les candidats à subir un examen psychologique complet à l'effet de savoir s'ils possèdent les aptitudes requises. La Psychologie doit intéresser et enthousiasmer vivement l'étudiant pour vraiment produire, car là plus qu'ailleurs il faut accepter de ne pas toujours savoir où l'on s'en va.

La première année est presque entièrement consacrée aux sciences: Biologie, Physiologie, Neurologie, etc., elle se termine par des examens destinés à l'obtention du B.Ps. La deuxième année pénètre les structures et les fonctionnements les plus profonds de l'âme humaine, de l'homme, être sensible, intelligent, libre. On y étudie la Psychologie normale et la

Pathologie. L'étudiant en médecine apprend ce qu'est un corps humain et ce qui peut l'empêcher de fonctionner normalement. L'étudiant en psychologie apprend ce qu'est un être humain et pourquoi, à certains moments, il ne peut plus aimer, penser ou agir. Les deux dernières années sont des années de sélection. L'étudiant se choisit 300 heures de cours propres à l'orienter vers une spécialisation: psychologie de l'enfance, de l'éducation, de l'industrie, orientation professionnelle, délinquance juvénile, clinique, etc. Les champs sont nombreux, la profession peu encombrée et les visions d'avenir étendues. L'étudiant remet une thèse à la fin de la 3e année, ce qui le constitue licencié en Psychologie. Après une quatrième année d'étude, il doit avoir au moins une année de pratique avant de présenter une thèse de doctorat. Aux élèves qui préfèrent se livrer à la recherche, l'Institut accorde un M.A. à la fin de la 2e année et un Ph.D. après la 4e.

SE DÉTACHER DE SOI-MÊME

Ce n'est pas à vide qu'on parle de "la vocation du psychologue". Pouvoir tourner totalement son intérêt vers les autres, veut dire qu'on s'est détaché de soi-même. C'est la condition première du vrai psychologue. De peur d'attribuer à son client des motifs d'agir, des sentiments, des émotions qui lui appartiennent, il doit avoir solutionné ses propres problèmes ou tout au moins être capable de les dominer. Le psychologue doit savoir aimer, comprendre et surtout écouter. Atteindre la parfaite maîtrise de soi est un travail long et difficile mais la

psychologie habitue à faire face à la vie telle qu'elle est, à envisager aussi bien ce qui se passe au-dedans de soi que dans le monde extérieur et à ajuster les réclamations de l'un aux exigences de l'autre.

Indépendant au point de vue individuel, le psychologue réclame la collaboration en tant que professionnel. Le travail du psychologue ne s'isole pas dans un laboratoire ou dans un bureau. Ceux qui réclament ses services vivent dans une famille, un milieu social, un endroit de travail, leurs problèmes n'appartiennent pas qu'aux psychologues, ils croisent les problèmes de la famille, du médecin, de l'avocat ou du prêtre. Et le psychologue apporte une aide efficace dans la mesure où il peut s'assurer la collaboration du milieu.

COOPÉRATION AVEC LE MÉDECIN

Il est à souhaiter que le médecin, le sociologue et le psychologue travaillent de concert. Que le médecin accepte qu'un trouble somatique puisse avoir une origine psychologique, de même que le psychologue ne peut entreprendre la guérison d'un névrotique avant de s'assurer que tout fonctionne bien au niveau physiologique.

Voilà un peu ce qu'est la Psychologie. Maintenant, messieurs et demoiselles, quand des "Psychologues" vous solliciteront pour des "expériences", n'ayez pas peur! Ils ne vous mettront pas en "éprouvettes"... et vous aiderez à leur formation professionnelle!...

Suzanne Gosselin,
Psycho II

REVUE 1952—H.E.C.

Janvier et février sont des mois débordants d'activités aux H.E.C.: activités sociales, charitables, sportives, artistiques et même... scolaires.

Voici donc une brève revue de ces activités depuis le 1er janvier 1952:

Au début de janvier le cœur de mes confrères s'émût. D'un commun accord, ils rapaillèrent tuques, jouets, bonbonnières et orphelins; puis dans un décor de rêve (notre salon et son maigre petit arbre de Noël), ils entreprirent de procurer un peu de joie à quelques-uns de ceux qui n'en ont pas: les petits de nos crèches. Il faut dire qu'ils ont très bien réussi.

Mi-janvier: on se sent des fourmis dans les jambes, il y a si longtemps qu'on n'a pas payé visite aux pentes enneigées de Saint-Sauveur. L'excursion de ski projetée remporte donc un franc succès et de ce jour, personne ne peut dire qu'aux H.E.C. on chôme dans le sport.

Début février: un grave problème soulève les enthousiastes et même les rabat-joie, un problème dont dépend le sort des étudiants, croit-on. Après maints débats, luttes, controverses, paroles, écrits, voyages, on opte... pour le suffrage universel, mais un suffrage universel modifié qui tout en étant un compromis satisfait toutes les parties, à savoir: le délégué de chaque faculté à l'AGEUM serait le mandataire de ses con-

frères et apporterait le vote majoritaire de sa faculté. Ainsi tombe à faux l'objection la plus courante contre le suffrage universel: l'écrasement des petites facultés, puisque chaque faculté n'aurait droit qu'à un seul vote.

Et les jours passent. Or voilà qu'un bel après-midi (le 9 février dernier), nos confrères en Commerce de Laval arrivent tout pimpants pour défier notre équipe de hockey. Inutile d'ajouter que nous les avons vaincus sans difficulté au compte de 5-4.

Enfin, c'est la Revue Bleu et Or, comme tout bon universitaire, l'étudiant en commerce se fait un devoir d'aller applaudir cette revue réputée si fameuse. Malheureusement, elle n'a pas donné les résultats qu'on en attendait. Peut-être serait-il bon d'adopter une formule nouvelle, par exemple, une revue où chaque faculté prendrait une part active en composant un "sketch", en fournissant ses acteurs, son esprit et son cœur. Le tout serait agencé par un directeur chargé d'homogénéiser les éléments disparates qui pourraient s'y glisser.

Je crois qu'on obtiendrait ainsi quelque chose d'un peu plus étudiant avec un peu plus de fini, que ce que l'on nous a servi sur la scène du Gesù les 13, 14 et 16 février derniers.

Thérèse Galipeau, H.E.C.

Ce soir, mardi 4 mars, à Verdun

McGILL REÇOIT LES CARABINS

QUARTIER

journal bi-hebdomadaire de

L'Association générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Directeur: Denis Bousquet. Assistant-directeur: Luc Larivée. Rédacteur-en-chef: Vianney Therrien. Secrétaire à la rédaction: André Lefebvre. Chef des nouvelles: Gilles Legault. Assistants-chefs des nouvelles: Jean-Guy Desjardins (pour H.E.C., Poly et Architecture) et Fernand Côté (pour les autres facultés). Rédacteur artistique: Louis-Georges Carrier. Rédacteur sportif: André Valiquette. Chroniqueur sportif: Maurice Laurendeau.

Huit sous le numéro

Abonnement pour l'année universitaire — 40 numéros: \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal

Local D'219a — AT. 9616

Imprimé par LA PATRIE 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

TON PORTRAIT, BAPTISTE!

Un bon midi, deux étudiants arpentaient le boulevard Mont-Royal. L'ennui les dévorait. Mais une fois de plus, comme il arrive souvent, l'ennui se montra fécond. Histoire de rompre le silence, l'un d'eux (appelons-le Pierre) commença en ces termes:

"Un jour, un patron très riche rencontra un de ses employés à la sortie de son usine. Avec beaucoup de condescendance, l'homme au cigare daigna adresser la parole au pauvre garçon. La conversation s'engagea, se prolongea. Que c'était une merveille! On sentait qu'entre les deux l'entente était parfaite, totale, cordiale. Une volonté de "coopération" vraiment émouvante transpirait sur les figures. Un peu plus, c'était le baiser. Quelqu'un remarqua: l'usine, peut-on dire, appartient autant à l'un qu'à l'autre, car de la coopération des deux dépend tout le succès. Enfin, ils se quittèrent. Le patron boutonna son lourd paletôt de chat sauvage et monta dans la superbe limousine qui venait de stopper près de lui. L'employé, enfonçant sa casquette, les mains dans ses poches vides, s'en alla, à pied, retrouver les siens dans le taudis où ils grelotaient se répétant à lui-même: "Vraiment NOTRE usine marche très bien."

L'anecdote avait mis Paul en verve. Paul, c'est le compagnon de promenade de Pierre. "Je pense à nos bons Canadiens-français, commença-t-il, surtout à ceux qui disposent d'une chaire, les moins pardonnables en somme, la plupart du temps excusables si l'on veut à force d'inconscience et de bonne volonté. A tout bout de champ, tu les entends parler de NOS banques, de NOS chemins de fer, de NOS centrales électriques, de NOS industries, de NOTRE commerce. Quelle comédie de la part des représentants d'un groupe qui participe aussi peu que possible à la richesse commune du Canada, qui compte dans les grandes affaires si peu des siens!

"De la même façon, les mêmes gens sérieux parlent de NOTRE politique fédérale. Ils n'ont pas encore remarqué qu'aucun des ministères-clés n'est dirigé par l'un des nôtres. A tout événement, ils se croient fondés à parler de NOTRE Canada. C'est admirable... c'est risible... Nous voilà au point où le grand comique rejoint la grande tragédie!"

Pierre reprit: "Justement, voilà une farce de tréteau. Nous assistons à une autre "Illusion Comique". Tout ce que ton Canadien-français dit dans la même venue "en image", un Canadien-anglais peut l'affirmer, mais "en vérité" lui. Ton Canadien-français fait véritablement penser au comédien qui RÉCITE ce que son héros VIT en chair et en os. Le plus triste, c'est qu'en l'occurrence l'acteur a oublié qu'il jouait, qu'il se jouait la comédie. Malgré nous, le respect nous envahit à voir tous les efforts, inutiles, qu'il fait pour oublier la fiction, assumer son personnage, le vivre dans toute sa vérité. Le malheureux en vient jusqu'à prendre sa défroque pour son épiderme même. Hélas, à jouer Crésus on n'acquiert pas ses trésors ipso facto, à jouer César on n'hérite pas nécessairement de sa puissance, à jouer le grand capitaliste on n'empoche pas ses actions par le fait même.

"La tentation nous gagne, enchaîna Paul, de faire remarquer à notre homme sa méprise (légère méprise!), de lui montrer ses vœux d'une part, la réalité de l'autre. Mais ses propos partent d'un si bon naturel! Comment l'engager à renoncer au gargarisme? Comment lui demander de bien poser ses deux pieds sur la terre mortelle, d'ouvrir les yeux sur le monde vivant? Quoi qu'on fasse ou dise, Don Quichotte engageant le combat avec les moulins à vent nous émeut, comme tous les chasseurs d'idéal. Tout de même! Tout de même! Un peuple entier chasseur d'idéal, c'est un peu fort!

"Misère de misère, quand on pense! Tout un peuple se félicite de posséder son pays par procuration. Tout un peuple, sans le savoir, se flatte de posséder son pays SOUS LE MODE VERBAL, SOUS LE MODE NOMINAL, laissant à d'autres de le posséder SOUS LE MODE RÉEL. Drôles de thomistes! Cette unique distinction, à laquelle tous consentent implicitement et sans s'en rendre compte, pour la plupart, assure la paix nationale, car on convient que c'est rendre à César ce qui est à César. Ironie sublime! Parce que chacun, le patron et l'ouvrier, se contente de son métier, le fait bien, les vaches sont bien gardées.

"Le pot de terre marche de compagnie avec le pot de fer sans le moins du monde craindre la casse."

André Lefebvre

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...

FAIT VÉCU

Etes-vous intéressés à perdre du temps? Voulez-vous rencontrer un groupe d'hommes qui vous donneront une démonstration des plus intéressantes de ce qui dans l'être humain est animal et non trop de ce qui est intelligence? Alors je vous invite à une promenade dans un édifice gouvernemental, en particulier dans un édifice où le bureau de renseignements est probablement caché au plus profond de la voûte; renseignez-vous sur la manière d'atteindre tel ou tel bureau et... préparez-vous à marcher.

Si je disais ces paroles après une seule visite dans un édifice du genre sus-

VIRE-VENT

Un bon vieux hot-dog avec relish, moutarde, ketchup, oignons et cornichons...

... une livre de bonnes grosses peanuts salées...

... L'Almanach du Peuple...

... quelques disques de Tino Rossi, Luis Mariano, la Famille Soucy et Albert Viau...

... le dernier numéro de Sélection du Reader's Digest...

... la Parade de la Chansonnette française à CKVL...

... une bonne vieille partie de bingo...

... le film Aurore, l'enfant martyr...

... le supplément de La Presse...

... quelques livres comiques, dont Ti-Coq et la dernière galette du père Desmarais...

Voilà qui suffit à faire le petit bonheur de notre grasse population rodilarde.

Poignard

Revue de presse

"La Patrie" va de l'avant!

Il s'en est produit une bien bonne lors du Varsity Week-End. Une édition de ce journal, parue samedi matin, disait que Don Michel avait parlé éloquentement lors du débat sur l'éducation qui eut lieu samedi après-midi. Michel commença le débat en lisant aux auditeurs ce rapport anticipé. L'humour n'est pas mort...

"Le Carabin" et la visite des étudiants soviétiques

"Le Carabin" reproduit intégralement l'article intitulé: "Échange d'étudiants proposé à... un pauvre naïf" paru dans le "Q.L." (28 janvier) et la rédaction signe la note suivante en guise de conclusion: "Si Lazare veut réfléchir froidement sur le problème, tel qu'il se présente aux esprits sérieux, il changera probablement son attitude. Il envisagera avec plus de lucidité les faits et ne répètera plus ainsi qu'il l'a dit à un journaliste du "Carabin", qu'il lui importe peu de voir la FNEUC perdre de ses membres, pourvu que l'on voit se réaliser cet important projet de la visite des étudiants russes."

Les jeunesses de parti à Laval

Toute une "engueulade" s'est produite dans "Le Carabin" pour savoir si les jeunesses de parti valaient quelque chose. Dans son dernier numéro, J. R. Dival n'y va pas de main morte: "Je n'ai pas attaqué ceux qui adhèrent à un parti mais voulu montrer l'illusion des jeunesses de parti, ce qui fait deux. Si un étudiant s'intéresse aux affaires de l'état, à la politique véritable, il ne croira jamais trouver une doctrine saine dans une jeunesse de parti. C'est là que se situe le problème... Le semblant d'éducation nationale que vous prétendez trouver dans les jeunesses de parti est excessivement mince... Si nos hommes politiques avaient plus d'indépendance d'esprit, le bien général du pays y gagnerait et chaque parti cesserait de nous paraître un clan d'école primaire... Nous devrions compter à l'Université sur un club politique sans affiliation avec aucun parti politique..." La discussion est ouverte mais il faut féliciter le chroniqueur de Laval pour sa franchise et sa détermination.

Le Droit et l'Immigration

Le journal "Le Droit" entreprend une vaste enquête sur l'immigration au Canada. Nous vous tiendrons au courant de ce qui pourra se révéler d'intéressant...

V.T.

mentionné vous auriez raison de me dire: "Vous y allez un peu fort, mon petit". Mais il semble que si quelqu'un a besoin d'un quelque chose que l'on ne peut trouver que là, un mauvais diable le pousse toujours à venir me demander... d'y voir. Voici un fait vécu, et je vous assure que toutes les péripéties citées plus bas sont véridiques.

Dernièrement, on m'a donné l'occasion de déambuler dans l'édifice de la douane au Carré Youville en m'envoyant chercher un colis récemment arrivé des Etats-Unis.

Onze heures et cinquante. J'entre dans l'édifice par la porte nord, face au Carré Youville, je cherche un bureau de renseignements que je ne parviens pas à trouver; je m'approche d'un garçon d'ascenseur:

— Monsieur, je viens chercher un colis arrivé hier de New-York. Pourriez-vous m'indiquer à qui je pourrais le demander s'il vous plaît?

— T'as-tu une carte su toé?

— Oui, justement j'ai une carte jaune ici.

— C'est au deuxième par le troisième dans le bord de la bâtisse qui donne sur la rue McGill.

Armé d'un tel renseignement, j'entre dans l'ascenseur. Au troisième, le garçon me dit:

— Prends le corridor icitte, va au boutte, tourne à gauche, va au boutte encore, descends un étage, pi c'est là.

— Merci, monsieur.

J'enfile dans le corridor et au premier détour j'aperçois un abreuvoir. Conscient de la marche que j'ai à entreprendre, je décide de boire un peu; une couche d'un noir sombre au fond de l'évier me... décide à changer d'idée. Au bout du second corridor, je descends d'un étage et j'entre dans une vaste chambre où je trouve deux rangées de guichets.

A l'un de ceux où un homme travaille et où deux autres attendent pour se faire servir... j'attends.

— Je voudrais ces deux paquets, s'il vous plaît, monsieur.

— C'est pas icitte, c'est au troisième pour ça.

— Merci monsieur.

Je monte au troisième où je trouve une salle semblable à la première.

— Ces deux paquets, s'il vous plaît, monsieur.

— Etes-vous allé au "Railway Express Agency" en bas?

— Non, monsieur.

— Ben, y faut que vous y alliez avant d'les avoir.

Nouveau voyage en ascenseur. Au premier, un petit bureau où deux carreaux ne sont séparés que d'environ trois pieds. Les deux individus qui répondent ne sont séparés par aucun mur. Même pas une grille. Je m'adresse au guichet le plus près de moi. L'individu "un" me fait signe de voir l'individu "deux". Je change de guichet. L'individu "deux" regarde mes deux cartes, inscrit le nombre 25 sur la première, rien sur la deuxième, me les remet et me dit:

— Next wicket, please.

— Pardon?

— I said next wicket please.

Comprenant un peu quelques idiomes sud-africains y compris le chinois, je reviens à l'individu "un" et lui présente à nouveau mes deux cartes:

— It'll be twenty five cents.

Je paie séance tenante et il ajoute:

— Third floor, you'll get your parcels there.

— Merci, monsieur.

Au troisième je reviens dans une salle connue. Pour bien vous localiser spécifiquement que dans cette salle les guichets sont disposés en U. Disons qu'une des branches du U est A, l'autre B et le fond C. Je m'adresse au seul guichet derrière lequel il y ait un homme en A. (C'était à l'heure du dîner, laquelle s'étend dans ces édifices... entre dix heures trente et trois heures quarante). Il regarde mes deux cartes:

— Allez à n'importe quel guichet de l'autre côté, monsieur.

— Merci, monsieur.

Du côté B, près de C, encore un seul comptoir sur dix où je puisse retracer un employé.

— Ces colis, s'il vous plaît, monsieur.

Examen de mes deux cartes à nouveau.

— Ces paquets là vous seront donnés par un de ceux qui travaillent aux guichets numéro un et numéro deux, au bout complètement de ce côté ici.

Nouvelles pérégrinations. J'arrive devant deux comptoirs vides. J'attends... j'attends... A une trentaine de pieds de moi, au fond de la salle, du côté des étagères à colis, deux employés discutent, rient, me regardent assez souvent d'un œil non coupable et, au bout de dix minutes environ, un se décide à venir me servir. J'avais envie de me mettre à ses genoux, de le supplier en pleurant, enfin de lui demander mes colis en me déshonorant jusqu'à lui baiser les mains, ou bien de lui dire "tout bas" l'idée que j'avais de lui et de ses congénères.

— Ça s'ra pas ben long, m'sieur.

Il part et ENFIN revient avec les deux paquets tant attendus. Il remplit un tas de formules, m'en fait signer quatre ou cinq et, après avoir calculé le prix que j'aurais à payer pour les frais de douane, il me remet deux factures:

— Allez payer à la caisse au fond là-bas.

Je retourne vers la section C de mon U de tantôt et je paie: Retournez à l'endroit d'où vous venez et on vous remettra vos colis sur présentation de ces reçus.

Retour, présentation des reçus officiels, préparation des colis. L'employé jaseur:

— Vous êtes en médecine, monsieur?

— Oui monsieur.

— Vous êtes ben chanceux. Nous autres avec nos petits salaires de crève-faim, on n'en mène pas large...

J'avais déjà mon paquet et je quittais les lieux en me répétant "Nos salaires de crève-faim..." Mais, que diable, pour l'intelligence que ces gens manifestent, ils méritent environ le salaire qu'on donne aux chevaux qui tirent les voitures à lait sur la rue.

Midi et quarante-cinq: j'attendais le 29, coin McGill et Carré Youville.

Dr Knock



Histoire de châteaux...

De Versailles à St-Benoit-du-Lac

Le Ciné universitaire nous a présenté, le 23 février dernier, plusieurs films d'un vif intérêt.

The Titan, que tout le monde connaît, est un documentaire de Curt Oertel, adapté par Robert Flaherty, et racontant la vie du grand Michel-Ange Buonarroti. Ce film ne comporte aucun acteur. Une voix — celle de Fredric March — raconte la vie de Michel-Ange au moyen de ses œuvres et du milieu où il a vécu. Des difficultés techniques ont morcelé la projection à quelques reprises; durant ces intermissions forcées, on nous servit quelques *Polonaises* de Chopin...

Également au programme: un petit chef-d'œuvre, *La neige a neigé*, film très court de Jacques Giraldeau, basé sur un poème de Nelligan, lu par Robert Gadouas; *Versailles et ses fantômes*, une visite à ce riche palais royal et à son domaine magnifique, que hantent encore les ombres des grands Louis, des Maintenon, des Montespan, des Pompadour, des Marie-Antoinette;

enfin, un documentaire très intéressant sur *l'art de fabriquer des sons avec de l'encre* (tout paradoxal que cela puisse sembler) à la façon de Norman McLaren.

Oh! j'oubliais un documentaire de l'Office national du Film, cette grosse organisation qui produit beaucoup, mais presque exclusivement pour les archives, semble-t-il, puisqu'on n'a que très rarement l'occasion de voir ses réalisations. Ledit documentaire, donc, portait sur la vie que mènent les moines bénédictins dans leur cloître de Saint-Benoit, sur les bords enchanteurs du lac Memphrémagog, dans les Cantons de l'Est. Grâce à la caméra de l'ONF, le spectateur a pu pénétrer assez loin dans la vie de ces hommes aux mœurs quelque peu bizarres. Il lui a aussi été donné de contempler ce chef-d'œuvre d'architecture qu'est l'abbaye de Saint-Benoit, renommée pour sa richesse et son opulence inouïes.

Claude Gingras

VERS DE NOUVEAUX SUCCÈS!

En ce qui concerne les débats universitaires, il est peut-être temps de faire le bilan et de formuler quelques projets pour l'avenir. Cette année qui s'écoule a-t-elle été satisfaisante au point de vue oratoire? A cela je réponds nettement: elle a largement dépassé nos espérances! Si je vous disais par exemple que les dix débats du midi et les deux débats universitaires que notre Société a patronnés ont rassemblé un total de plus de 1000 auditeurs et auditrices. Si je vous disais aussi que le trophée Cardinal Villeneuve (emblème du talent oratoire parmi la jeunesse canadienne-française de nos universités) est maintenant nôtre. Et si je vous mentionnais enfin que deux carabins montréalais auront bientôt l'honneur de représenter les trois universités d'expression française à Ottawa au cours du grand débat national, que penseriez-vous? Probablement que vous me diriez que, de toute façon, les débats n'ont pas retrouvé leur vogue et leur prestige d'antan. Mais vous ajouteriez tout aussitôt: tout de même le progrès est certain et il faut nous maintenir dans le sillon.

Permettez-moi de tirer quelques conclusions des expériences vécues et d'émettre aussi quelques suggestions pour l'avenir. Tout d'abord, l'on doit à la vérité de dire que la formule "débat du midi" s'est avérée excellente: la salle fut comble à deux reprises et l'enthousiasme fut chaque fois dominant. Il faudra ainsi rester fidèle à cette heureuse formule l'an prochain. Il faudra même l'affermir par une publicité plus large et un concours plus soutenu du "Quartier Latin". En second lieu, signalons le grand succès du débat interuniversitaire

qui avait attiré plus de 300 personnes: à ce propos il serait peut-être utile de dire que la réunion avait été annoncée dans maints établissements d'enseignement secondaire et que répondant à notre appel, de nombreux collégiens et collégiennes assistaient à la joute oratoire. D'ailleurs une collaboration plus étroite entre notre Société et les collèges classiques nous ferait certainement avancer d'un autre pas. Mais là ne se borne pas notre bilan: en effet nous avons l'impression que durant la présente année académique les grands talents de notre université ont semblé se tenir à l'écart de la scène. C'est bien dommage et l'an prochain cette abstention pourrait bien nous être fatale car nous risquons fort de perdre le trophée Villeneuve. Mais nous saurons dégeler les indifférents et solliciter nos orateurs en leur fournissant de nombreuses occasions de se produire simplement mais avec sûreté. Dans le même ordre d'idées, ajoutons que nos sollicitations devront toujours être larges et pleinement démocratiques: rien de tel qu'un concours oratoire où TOUS les talents oratoires peuvent s'exercer à l'aise.

Reste maintenant une suggestion que je veux faire: ne serait-il pas heureux d'instaurer à l'Université même un débat interfaculté dont l'enjeu serait un trophée portant le nom de l'une des grandes personnalités de notre Province ou de notre ville? Y aurait-il en effet activité plus stimulante en vue d'une renaissance définitive de l'activité débattante? Telle était ma suggestion: souhaitons qu'elle suscite l'approbation de l'AGEUM et l'enthousiasme des carabins.

Je termine en remerciant très vivement tous ceux qui ont contribué à remettre sur pieds la Société des Débats: un grand merci aux dévoués orateurs de toutes les joutes, aux vaillants organisateurs du débat interuniversitaire: Liliane Delaquerrière, Luc Mercure et J. J. Lalonde. Souhaitons-leur des succès aussi dévoués qui honoreront l'éloquence en lui accordant une place de choix dans notre université et en la récompensant par un nouveau trophée, symbole de la richesse du choc des idées!

Félix Quinet,
Directeur des débats

LA CAISSE POPULAIRE

Nous prions les sociétaires de bien vouloir réclamer leur capital social au bureau de la Caisse. Le local sera ouvert les lundis, mercredi et vendredi de chaque semaine de une heure à une heure trente.

La Direction de la Caisse

Suicide

De la mère.
L'âme erre
Dans l'amer
De la mer.

J.A.M.

Le moteur atomique inapplicable

Et il en sera ainsi tant que des développements radicaux ne l'auront pas amené sur une base économique pour l'industrie automobile. Voilà ce que déclarait récemment M. Armand Grenier, directeur de l'École d'Automobile, parlant devant les étudiants de Polytechnique.

M. Grenier était alors l'invité de la Société des Conférences de Polytechnique. Après une courte rétrospective des activités de la Société, le président, Bernard Lachapelle, annonça l'élection de Roger Borduas au poste de directeur du Comité des Conférences de la Société et laissa à ce dernier le soin de présenter la conférencier.

Après avoir tracé brièvement l'évolution de l'industrie automobile, M. Grenier souligne les exigences toujours plus nombreuses de la part du public. D'abord une facilité de manœuvre, une sécurité et un confort grandissants créent autant de problèmes épineux. Il est vrai que l'industrie automobile a déjà accusé un progrès considérable dans cette direction et les ingénieurs-spécialistes de ces domaines nous assurent de constants progrès.

Abordant ensuite le corps de son exposé, M. Grenier assure que les derniers développements atteints par les centres de recherches dans l'étude de moteurs atomiques ou à gaz n'ont pu fournir des résultats pratiques qui entraîneraient une mise en utilisation sur une grande échelle. Ces moteurs nécessitent une consommation formidable de carburant et seule la défense militaire peut envisager une telle dépense.

L'on tente d'obtenir quand même de nos jours des moteurs conventionnels à explosion, un travail de plus en plus élevé. Augmentation du taux de compression, métallurgie plus soignée, des matériaux composants, par suite des vitesses et des efforts imposants, disposition réétudiée des parties, sont autant de méthodes qui permettront un rendement plus élevé des moteurs à combustion interne.

Le conférencier termine par une exposition du principe et du fonctionnement du moteur simple dit à 4 temps et présente quelques courts films qui viennent synthétiser son captivant exposé.

Rencontré dans l'intimité, M. Grenier avoue qu'un grand nombre d'ingénieurs intéressés à l'industrie automobile doivent passer outre-frontière pour exercer la profession de leur choix. Nous devons réaliser que nos voisins du sud n'ont établi au Canada que des succursales de leurs gigantesques organisations et qu'ils ont conservé, dans leur pays, le contrôle du développement de l'industrie automobile.

VISITE À MCGILL

Mercredi le 5 mars, les Carabins sont invités à visiter le campus de l'Université McGill. On se souvient que l'an dernier, près de deux cents étudiants avaient envahi McGill pacifiquement. A midi et trente des autobus particuliers stationneront en face de l'Université et le prix du transport est de dix sous. Les Carabins sont priés de dîner avant le départ puisque la cafétéria du "McGill Union" est trop étroite pour accommoder un si grand nombre de gens. La visite est organisée par Claude Duval (médecine), Robert Sauvé (droit) et Rachel Dubuc (diététique).

Le lendemain, ce sera au tour des gars de McGill de nous rendre la pareille. On demande aux carabins de ne pas se gêner pour venir causer avec eux, et leur rendre le séjour agréable.

Chez les étudiants acadiens

Pour entrer dans la danse, il fallait payer! Ce n'est pas très original, on en convient. Le plus original, c'est la façon de payer. On avait cru bon de déguiser jusqu'aux prix. On les avait costumés en règles à mesurer. Ce sont nos sœurs carabines qui devaient endosser le costume. A tour de rôle, ces demoiselles passaient sous le joug, où un grand mexicain leur demandait gentiment un peso par pouce! Ah! les grandes femmes, ce que ça dû leur coûter, si elles ont payé elles-mêmes.

Après un tel effort, c'était un contact avec l'irréel... un irréel tout en couleurs, encaissé dans un récl de colonnes et de plafonds bas. Au son d'un orchestre entraînant, pierrrots, colombines, espagnols, chinois, russes, colonels de l'Empire, cow-boys, rois et marquis fraternisaient dans un anachronisme des plus déroutants. Derrière les masques, des rires fusaient de partout. Le diable dansait avec l'ange, l'apache avec la duchesse, le chinois avec l'andalouse, le

pierrrot avec la reine... et le petit gars de l'école avec sa vieille maîtresse.

Les membres du jury ont eu un plaisir fou à prendre une décision pour le choix des prix pour les meilleurs costumes. A l'unanimité enfin, et après moult promenades des "loups" avec leur louve, le premier prix est décerné à un couple très original, un écolier et une écolière. C'était bien mérité! Une merveilleuse indienne très glamour décrocha le second prix.

A la magie des costumes, le prestige de la musique... nos hôtes ont cru bon d'ajouter la magie d'un prestidigitateur. Le "Great Morton" canadien nous a fort ébahi pendant son bref numéro qui ne manquait pas de savoir-faire.

Après quelques autres tours de valse... beaucoup de chansons à boire et un peu de fatigue, toutes les Evangélines et les Roméo et leurs invités ont repris leurs masques de tous les jours, très heureux d'en avoir porté un pour de vrai durant une belle soirée.

F. Côté

CINÉMA UNIVERSITAIRE

Samedi, 8 mars

à 8h.15

un film ADULTE...

« SOUS LE SOLEIL DE ROME »

de R. Castellani

Grand Prix du cinéma italien

et

Prix de la critique internationale

(VENISE 1948)

... un film qu'il faut voir.

BALLON-PANIER

suite de la quatrième page

un panier sensationnel qu'il réussit alors qu'il était couché sur le dos à 8 pieds du panier. Picard et Latour réussirent 13 points chacun. U. DE M. L'EMPORTE SUR LE MACDONALD A Sainte-Anne-de-Belleveu, dernier sifflet, on lisait au tableau: U. de M.: 53 MacDonald: 51

Comme l'indique le pointage, la partie fut excitante du début à la fin. Les nôtres paraissaient un peu trop confiants contre un MacDonald prétendu faible mais amélioré pour cette joute. A la demie, ces derniers nous talonnaient de 4 pts, le score étant 25-21. Grâce à la combativité de La Haye, on prit une avance de 14 pts au début du 4ième quart. Pour ensuite faiblir mais tenir bon jusqu'à la fin. Les meilleurs des Carabins: Bonvouloir 17, La Haye 11, Girard 10, Picard 9.

ICI ET LÀ

L'instructeur Ron Wilson a vu à ce que Latour revienne à temps pour son bal.

Denis Quintal score pour le McGill!!! notre cher gérant a oublié de marquer le nom d'un de nos joueurs. A son entrée sur le jeu, on accorde un lancer au McGill qui leur fait 1 pt...

Après la partie, nos "Flying Frenchmen" ont vitement filé vers le Café Minuit pour célébrer... au frais du gérant. Cré Denis!

Après son exploit, on s'attend à voir bientôt Butts lancer avec ses pieds...

Saviez-vous que notre capitaine Jean Picard, doit se marier cet été? Tough luck, girls!

Si notre équipe gagne à Queens, ce sera la 1ère fois que notre Club gagne le championnat et finit la saison sans défaite.

LABORATOIRE NADEAU

Limitée

FABRICANT DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Chocolat foncé riche avec amandes grillées



DÉSIRER N'EST PAS TOUT

Il vous faut faire le nécessaire pour pouvoir, plus tard, jouir de cette indépendance et de ce repos que vous envisagez. Il n'est jamais trop tard. Commencez aujourd'hui.

JEAN-P. TARDIF

Tél. Bur.: UN. 6-6411 - Dom.: TA. 2761
62 - Immeuble Sun Life, Montréal.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

SPORT

HOCKEY INTERFACULTÉS

La joute des ténèbres

Dans la partie la plus sensationnelle de la ligue interfacultés, les courageux équipiers de Philo-Lettres-Relations Industrielles ont renversé les calculs des experts en éliminant Oka par le score de 4-3. En dépit de deux défaites consécutives de Philo-Lettres par Oka, dont la dernière au score astronomique de 10-2, les vainqueurs ont fait preuve d'une remarquable supériorité tactique pour décrocher le championnat interfacultés de la classe "B". L'aspect héroïque de la joute est certainement le fait qu'elle fut jouée de 11.00 p.m. à 1.30 a.m., alors que les joueurs faisaient montre d'une énergie surhumaine pour se maintenir sur leurs patins. Le but décisif, compté par le brillant STICK-HANDLER André Trudel, après presque 20 minutes de jeu supplémentaire, fut salué par une hystérie collective de tous ses coéquipiers. Trudel, par le fait même, mérite la première étoile, mais dans ce panégyrique, il ne faut certes pas oublier la tenue sensationnelle du gardien de but Morin qui effectua des arrêts miraculeux! De plus, Rénéald Daigle, la plus brillante recrue d'Edmunston, comptant le premier but de la partie, a servi hautement les heureuses destinées de son club en portant celui-ci à l'avance, ce qui, psychologiquement, est un facteur primordial pour les compétitions sportives. Enfin, le diminutif Raymond, "l'espoir" du capitaine de son équipe, a donné toute sa mesure en comptant et fournissant la passe pour le but vainqueur. Gaudreault, Laverdière, Nantel, Desjardins et Nadeau furent les piliers efficaces du système défensif de Philo-Lettres. Gaudreault compta par ailleurs le troisième but des vainqueurs, par un puissant lancer dans le filet gauche. Ont brillé pour Oka: Guay, Côté et surtout le courageux gardien de buts qui, nonobstant une sérieuse blessure à la bouche, n'en persista pas moins à fournir une performance magnifique.

Roger N.

Chirurgie Dentaire élimine Poly

Jeudi soir dernier, au collège Loyola, se sont déroulées les deux semi-finales pour le championnat de hockey de la ligue Inter-Facultés. Dans la première joute, Chirurgie Dentaire l'a emporté par le score de 4 à 2, s'assurant par le fait même le droit de participer à la finale, contre les champions de la classe "B". Sous l'habile direction du cerbère-étoile des Carabins, les Dentistes ont pris les avances dès les premières minutes de jeu, quand G. Hébert enregistra deux buts. Puis, au début de la deuxième période, Chouinard porta l'avance à 3-0; mais les Ingénieurs redoublèrent d'effort, et ont profité de l'avantage numérique d'un homme pour compter leur premier but. Quelques minutes plus tard,

Allard prit Labrie en défaut pour compter le deuxième but de son équipe. Mais Bédard rendit le triomphe de Chirurgie Dentaire plus certain en comptant le 4ème but des vainqueurs. Aucun point ne fut enregistré à la troisième période. Voici le compte-rendu de cette joute:

- 1ère période**
C.D. Hébert (Picard)
C.D. Hébert (Chouinard-Fortin)
- 2ème période**
C.D. Chouinard (Fortin-Hébert)
Poly. Daigneault (Hotte)
Poly. Allard (Juillet)
C.D. Bédard (Lafortune)
- 3ème période**
Aucun point.

BALLON-PANIER

Notre équipe de Ballon-Panier s'assure la 1ère place dans le circuit de la Vallée Ottawa-St-Laurent.

Par ses 2 éclatantes victoires en 3 jours, cette semaine, nos Carabins remportaient leur 7ième et 8ième joute consécutive et ainsi s'assuraient de terminer premier au moins ex-aequo avec Queens et le Sir George Williams. En effet S.G.W. a réussi à vaincre l'Université Queens la semaine dernière, de sorte que nos porte-couleurs n'ont qu'à vaincre ces derniers la semaine prochaine, la dernière partie de la saison incidemment, pour se voir définitivement couronner champions de la ligue. On sait que les Carabins ont vaincu le S.G.W. au début de la saison et qu'ils n'ont pas encore connu la défaite.

LES CARABINS DEFONT LE MCGILL

Alors que des quatre coins du gymnase retentissait la bonne vieille chanson "Good Night McGill" nos joueurs s'empressèrent de bien endormir leur rivaux au compte de 72-60 dans une joute excessivement rapide. Ce fut probablement la joute la plus spectaculaire de l'année pour les nôtres au gymnase du Mont St-Louis. Et ceci grâce au jeu extraordinaire de Bonvouloir, aux passes magnifiques de Picard, à la puissance incomparable de Latour, tant à l'offensive qu'à la défensive, et à l'effort constant et toujours efficace des autres membres de l'équipe. Buts ne pouvait manquer son panier et à la fin de la partie il avait accumulé pas moins de 32 points, y compris

à suivre en page trois

McGILL NOUS REÇOIT À VERDUN, CE SOIR

La partie qui devait être jouée au Forum le 15 février avait été remise à cause de la mort du Roi. Comme la direction du McGill ne peut plus avoir de dates au Forum, on s'est entendu pour jouer la partie à l'Auditorium de Verdun.

Au moment où nous écrivons ces lignes, nous ne savons pas encore si, oui ou non, (espérons que oui) nous avons remporté le championnat. Quoi qu'il en soit, les Carabins jouent leur dernière partie régulière ce soir. Si l'on en juge par la partie disputée à Verdun il y a deux semaines, on s'attend à du jeu rude.

De plus, ce sera, pour cinq des nôtres leur dernière partie dans l'uniforme des Carabins. Charest et Auger sont finissants en Chirurgie Dentaire. Bruneau termine ses études de Droit, Lazure sera reçu médecin cette année tandis que Geo. Hotte sera diplômé des Hautes Etudes.

Nous espérons que pour une dernière fois, cette saison, les supporteurs assisteront nombreux à cette partie.

BARBOUILLAGES

Le Bleu et Or a continué sa marche victorieuse vers le championnat au ballon-panier en remportant une brillante victoire aux dépens du McGill au compte de 70-60.

Pauvre McGill... ils ne sont réellement pas chanceux... le même soir, à Québec, Laval les blanchissait 7-0 au hockey...

Au moment où nous écrivons ces lignes, la partie de samedi soir n'est pas encore jouée, mais nous prédisons le championnat interuniversitaire aux Carabins...

Les éliminatoires de la ligue interfacultés ont commencé jeudi dernier... On déplore le manque d'assistance... Les parties se jouent au Collège Loyola et c'est gratis...

Charest, Bruneau, Lazure, Auger et Geo. Hotte joueront leur dernière partie dans la ligue interuniversitaire ce soir à Verdun...

On attend avec impatience un éditorial de la part de Denis Bousquet sur les sports à l'Université...

Auger a perdu la première place chez les gardiens de buts...

Une demoiselle que l'on rencontre souvent aux bureaux du "Quartier Latin" est "fâchée" contre votre chroniqueur, parce qu'il s'est attaqué à Vianney Therrien dans une édition précédente...

Un autre qui est en colère c'est Jean Allaire, le publiciste du hockey, qui s'est vu confisquer 2,500 copies, qu'il voulait distribuer chez tous les étudiants... Question de censure...

Encore une demoiselle... "Il y avait plus que cinq jeunes filles de Diététique à la partie de mercredi dernier... Ouvre-toi les yeux, le barbouilleur..."

Le Barbouilleur

OYEZ ! OYEZ ! CARABINS

Une diminution de prix sur nos chemises blanches



Les chemises blanches
B.V.D. RODNEY
se vendaient \$4.95

NOUVEAU PRIX
\$3.85

Les chemises blanches
B.V.D. CLIPPER
se vendaient \$3.95

NOUVEAU PRIX
\$3.35

LA QUALITÉ EST TOUJOURS LA MÊME...

SEULS, LES PRIX ONT CHANGÉ

Autres modèles de \$2.85 à \$6.95 — Aussi chemises de nylon

Économie



Qualité

BONIFICATION SUR TOUT ACHAT

Le concours de popularité

Vu des circonstances fortuites, je ne peux vous donner qu'aujourd'hui le résultat du scrutin de la partie McGill-Carabins. Encore une fois, notre étoile André Charest a pris la tête avec une assez forte avance sur ses plus proches concurrents. La lutte fut chaude cependant pour les autres. George Hotte par sa belle tenue a obtenu le plus de votes après André Charest, suivi de son frère, Claude Hotte, de Bernard Quesnel, et de Jean Bruneau. Ray "Peanut" Flynn a également eu plusieurs signatures à l'occasion de sa veillée. Il faut aussi noter que c'est la première fois que nous recueillons tant de bulletins de votation et où les votes sont tellement répartis entre les joueurs.

Meilleurs compteurs:

	P.J.	B.	A.	Pts.
Charest, U.deM...	10	7	15	22
Bruneau, U.deM...	10	10	10	20
Frey, Tor...	8	8	9	17
Quesnel, U.deM...	10	6	10	16
Lagacé, J.M. Lav...	11	7	8	15
Roy, C. Laval...	11	6	9	15
Rope, Tor...	9	7	6	13
Hotte, C. U.deM...	10	6	6	12
Lazure, U.deM...	10	3	9	12
Lagacé, R. Laval...	11	8	3	11
Dubeau, Laval...	11	6	5	11
Larochelle, Laval...	10	3	8	11
Wheldrake, Tor...	9	3	8	11

Classement des équipes:

	P.J.	G.	P.	N.	P.P.C.	Pts.
Laval...	12	7	5	0	50	42
U. de M.	10	6	3	1	51	37
Toronto.	9	4	3	2	41	35
McGill...	9	1	7	1	21	49

Voici donc le résultat de la soirée:

1. André Charest... 447
2. Georges Hotte... 153
3. Claude Hotte... 99
4. Bernard Quesnel... 96
5. Jean Bruneau... 87

La compilation à date est la suivante:

1. André Charest... 1498
2. Bernard Quesnel... 585
3. Claude Hotte... 567

Concours de ski interfacultés le huit mars